

MERCENAIRE

Envers et contre toi



MERCENAIRE

Envers et contre toi

Anna Wendell

Couverture : 3Dreams Design
Maquette intérieure : 3Dreams Design

Dépot légal : septembre 2021

Achevé d'imprimer en France par Bookelis
ISBN : 979-10-359-0370-1

Copyright ©2023 Dreams édition

Dreams édition
59 rue de Ponthieu
Bureau 326
75008 Paris
contact@dreamsédition.com
www.anna-wendell.com

Roman édité en numérique sous le titre «Insolent, arrogant... indomptable»

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite» (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Biographie : Anna Wendell

Anna se veut une auteure tous terrains. De la romance contemporaine au fantastique en passant par la dystopie ou la comédie romantique, sa plume navigue entre divers genres avec aisance.

Née en août 1982, elle passe un diplôme de chimie avant de partir sur différents chemins.

Livreuse, conductrice de car, propriétaire d'une écurie de chevaux, metteuse en scène, Anna connaît un parcours hétéroclite qui enrichit son imagination.

En novembre 2015, l'idée de son premier roman lui tombe dessus sans prévenir. Dès lors, elle ne cesse plus d'écrire et fait de sa passion, son métier.

Amoureuse de l'amour,

Infatigable romantique,

Dévoreuse d'espoir...

De la même auteure

Aux éditions Cyplog

Le Monde d'Eliaenor (2017-2021)

Golden Daemon (2022)

Aux éditions Addictives

Arrogant bad boy (2018)

Apprends-moi le désir (2019)

Insolent, arrogant... indomptable/Mercenaire (2019)

Break your chains (2020)

Colosse – Le maître du jeu (2020)

L'âme sombre (2021)

Faux frère vrai connard (2022)

Vrai beau gosse parfait bad boy (2022)

Parfait rockeur vrai sauvage (2022)

Aux éditions HarperCollins

From hell to love (2020)

Aux éditions Elixiria

Myrmécia - La cité aux 10 000 lumières (2022)

Dreams édition

Noël amour et autres tracas (2019)

Et un jour une étoile (2020)

Infernale addiction (2021)

Love 2.0 (2021)

Noël en Laponie - Cap ou pas cap (2021)

Un miracle pour Noël (2021)

Immortal – Le dernier des loups (2022)

Les cinq Royaumes (2023 à venir)

«If you're going through hell, keep going.»
(Si vous traversez l'enfer, continuez d'avancer)

Winston Churchill



Prologue

Apolline

Paris

— Les filles, allez plutôt jouer dehors ! Apolline, s’il te plaît.

Maman désigne la porte d’entrée de l’index, puis remet en place une mèche blonde qui dépasse de son foulard. Son air agacé me persuade vite d’obéir, j’attrape la main de Mila avec empressement pour la tirer en direction de la sortie.

— Allez, viens !

— Maiiiiis... j’ai mal à la tête, ronchonne ma sœur avec une moue boudeuse en freinant des quatre fers.

— Tu dis ça pour pas faire ce qu’on te demande !

— Mais là, c’est la vraie vérité... Promis.

Maman soupire tandis que papa intervient d’une voix douce

et ferme à la fois :

— Mila ! Juste dix petites minutes, le temps qu'on termine ces deux cartons !

Vaincue par son autorité naturelle, cette dernière finit par céder, et nous courons sous le beau soleil de fin août. Hannibal, notre bouvier bernois nous suit en poussant des jappements d'excitation, et nous l'accompagnons de concert en riant aux éclats. Il a le même âge que nous : 10 ans. Il se fait vieux, mais a toujours la forme. Papa l'a adopté peu de temps avant notre naissance, le renommant du nom d'un célèbre tueur de films d'horreur.

Je ramasse sa balle en mousse et la lance aussi loin que possible.

Autant dire... pas bien loin.

Il se jette dessus en agitant sa longue queue, puis nous défie un instant, le regard pétillant, le derrière en l'air. Mila bondit pour lui piquer son jouet, mais le chien choisit de ne pas lui faciliter la tâche et s'élance dans la direction opposée, son précieux joujou en gueule.

J'observe un moment la grande maison qui nous fait face. Le lierre court sur sa façade en briques rouges, et les rayons de soleil se reflètent sur les innombrables petits carreaux de ses fenêtres. Je l'adore et suis triste de devoir la quitter, mais nos parents ont décidé de se mettre au vert, de s'éloigner de l'animation parisienne pour se retirer dans un coin perdu près de Deauville. J'ignore où cela se trouve, à quoi ça ressemble, et si je vais m'y plaire.

Abandonner nos amis et nos repères est une épreuve pour nous, mais au contraire de mes sœurs, découvrir un autre endroit m'excite. Depuis toujours, j'ai envie d'aventures, de nouveautés

et de changements. Je m'ennuie vite au quotidien et cherche souvent à m'occuper pour nourrir ou stimuler mon esprit. Ce trait de caractère rend fous mes parents !

La truffe chaude d'Hannibal effleure mon bras et, par réflexe, je gratouille le haut de son crâne. Il pousse un gémissement plaintif et me bouscule avec davantage de brutalité. Chose inhabituelle. Tout comme le silence qui règne depuis quelques secondes. Sourcils froncés, je me retourne en appelant Mila, mais aucun signe de mon effrontée de sœur. Je file voir derrière le buisson où elle a disparu avec le chien et la vision qui s'offre alors à moi – et qui hantera désormais chacune de mes nuits – me pétrifie. Je me fige, le souffle coupé. Mila se trouve à terre, les yeux révulsés, entièrement blancs. Son petit corps est cambré d'une façon presque inhumaine et sa bouche déformée laisse échapper de la mousse blanchâtre. La seule chose que je réussis à faire à cet instant se résume à pousser un long hurlement avant de tomber au sol.

J'ai à peine 10 ans, et j'observe ma sœur, mon propre reflet, agoniser sous mon regard impuissant.



1

Apolline



14 ans plus tard, Deauville

— Bacon! s'écrie Jo en chopant un sachet de crackers dans le rayon.

Avec une moue provocatrice, Arthur le lui arrache puis le repose à sa place pour attraper celui à côté.

— Fromage! braille-t-il.

— Ça va pas, nan? T'as grillé un boulon! On prend bacon!

— C'est toi le boulon grillé!

— Oh oh, mais quelle réponse de fifou!

— Fifou toi-même, espèce de frisée!

— T'as vu ta moumoute?

Mes deux amis se font face, yeux plissés, attitude faussement agressive, poings fermés. Leurs impressionnantes chevelures

bouclées se dressent dans un ordre dépourvu de toute logique. Celle d'Arthur, totalement blanche avec des mèches pointant en tous sens, et à l'opposé, celle de Jo, de son véritable prénom Joséphine, longue et arborant beaucoup trop de couleurs pour une seule tête ; blond, roux, brun, et même quelques traces de violet et de vert.

Pourquoi faut-il qu'ils en fassent toujours des tonnes ?

Je lève les yeux au ciel en étouffant un soupir amusé. Raphaël, du haut de son petit mètre soixante, se place entre eux avec un air important :

— Moi, je propose d'enterrer la hache de guerre : on simplifie et on prend saveur nature. Restons neutres... comme la Suisse.

Fier de sa repartie vaseuse, Raphaël se redresse en gonflant exagérément sa poitrine dépourvue de toute trace de pectoraux. Sa blague est pourrie, mais elle a le bénéfice de mettre un terme au début de dispute entre les frisés. Ces deux-là sont comme chien et chat, mais en bons masochistes, ils ne peuvent se tenir plus de quelques heures éloignés l'un de l'autre.

Le club des boucles folles !

C'est forcément ça... un truc génétique, ou de karma. Ou peut-être de vie antérieure ? Ou peut-être bien sont-ils simplement jaloux de leurs coiffures respectives et ont développé une sorte d'amour vache emplie de haine passionnelle. Finalement, je miserais plutôt sur un mélange de tout ça !

Quelle délicieuse farandole de paradoxes !

J'interromps ma pseudo-analyse puis pouffe en observant la scène improbable qui continue de se dérouler sous mes yeux, et... sous les yeux des nombreux clients de la supérette dans laquelle nous nous sommes précipités cinq minutes avant qu'ils baissent le rideau. Décision prise après nous être rendu compte

que nos réserves de grignotous étaient vides.

Définition de grignotous : aliments composés de tout ce qui est trop gras, trop sucré, trop salé, élément indispensable au matage de séries, films et autres soirées geekage ou jeux !

Une voix au micro annonçant la fermeture fait redémarrer tout ce petit monde qui semblait l'espace d'un instant avoir été mis en pause. Jo se radoucit, comme toujours quand Raph use de ses talents de pédagogue. Il a un don pour calmer cette étrange créature dont le mode d'emploi m'échappe. Cependant, ce n'est pas le cas d'Arthur qui continue d'afficher une moue mi-provocatrice, mi-boudeuse. Je décide d'intervenir. Je maîtrise mieux la bête arthurienne !

— Toi, je te nomme seigneur des bonbecs, dis-je en le désignant de l'index avec ma voix la plus classe et officielle.

Je pivote vers notre amie à la salopette en jean et à la tignasse de tigresse, puis avec une courbette ajoute :

— Et toi, tu seras dorénavant et jusqu'à minuit inclus, Sa Majesté la reine du chocolat. Vaquez vite à vos quêtes, oh grands zéros, nous n'avons que deux minutes avant de devoir fuir la contrée supérette !

Mon intervention apaise les restes de tension. Jo m'envoie un clin d'œil complice accompagné d'un salut militaire, puis après avoir brandi son majeur en direction d'Arthur, file dans le rayon sucrerie au pas de course. Raphaël la suit après avoir éclaté de rire, et Arthur m'offre une jolie révérence en clamant :

— Oh, Apolline, reine des pi... aubergines, poupée de mon cœur, je m'incline face à tant d'intelligence et de délicatesse.

— Ouais, bon, n'en fais pas de trop quand même !

Tandis qu'il tourne les talons, je l'observe s'éloigner de son pas flegmatique et claudicant. Cette boiterie, il la doit à une

chute dans les escaliers lors de son enfance, et bien que sa bourgeoisie de famille l'ait montré à des tonnes de spécialistes et lui ait fait subir de nombreuses opérations, elle n'a jamais disparu. À 25 ans passés, le jeune homme a depuis bien longtemps laissé tomber l'idée de s'en débarrasser, et l'accepte telle une caractéristique propre à lui, un peu comme ses cheveux blancs crépus, et son côté asocial. Grand fan de la théorie du complot et doté d'une intelligence hors norme, Arthur a décidé depuis un an de tenter la vie en totale autarcie. Personnellement, même s'il nous saoule parfois, j'adore le concept, d'autant plus que ça nous permet de nous réunir en toute quiétude dans un lieu isolé, plus tranquille que Deauville.

Alors que je me hâte d'attraper plusieurs paquets de crackers, deux bouteilles de whisky hors de prix apparaissent sous mes yeux.

— Du vingt ans d'âge pour voir Jo le noyer dans du cola? m'exclamé-je. Pourquoi t'as pas tapé dans du cinquante ans?

Je me retourne et me retrouve face à l'éclatante rangée de dents blanches de mon meilleur ami Nathan qui m'annonce avec fierté :

— J'ai trouvé ces petites merveilles planquées au fond d'un rayon. Dans ce magasin, c'était plutôt inespéré. Personne n'en veut apparemment. Les gens n'ont pas de goût.

— Non, le commun des mortels a autre chose à se payer que de l'alcool de luxe surtout!

— Peu importe. J'aime les bonnes choses, et il nous faut au moins ça pour tenir toute la nuit! Et puis, on s'en tape, on ne va pas chipoter pour quelques euros!

— Quelques? Vraiment?

Je souris avec ironie à mon pote à la peau d'ébène puis re-

tourne compléter ma collection de biscuits salés.

Dans le clan des six, je suis la seule prolo. Et quand je dis prolo... c'est une vraie de vraie. Qui trime au taf pour gagner un pauvre SMIC, qui compte les centimes et termine les fins de mois à découvert, celle qui connaît toutes les différentes manières de cuisiner des patates. Mes cinq potes, eux, sont issus de la classe supérieure, comme on dit; les blindés, tunés, richous, pétés de blé.

Dans un monde normal, nous n'aurions jamais dû nous fréquenter, mais notre rencontre a été des plus fracassante, au sens littéral du terme. Cependant, mon monde n'a jamais été normal et ne le sera probablement jamais. Et quelque part, c'est une bonne chose, je déteste la normalité! Ma robe noire rétro-sage légèrement pin-up, mes escarpins cuivrés et le bandeau rouge pétant dans mes cheveux noués en chignon en attestent. J'aime me démarquer, et mon caractère se veut à l'image de mon look : dynamique et plein de nuances. C'est probablement cela qui a fait que le clan des cinq m'a tout de suite adoptée et qu'ils sont officiellement devenus le clan... des six.

Quelle originalité! On sent l'inspiration!

La première chose qui nous a rapprochés a été notre amour des chevaux. Depuis que j'ai emménagé, je bosse au centre équestre de Deauville en tant que palefrenière, ou plutôt... femme à tout faire.

Toujours fourré ensemble, le clan des cinq ne se démarquait pas des clients habituels; inintéressants, bourgeois, hautains. Du moins, c'est ce que je pensais. Il faut avouer que je revêtais de façon systématique mon costume de nana revêche et froide dès que je mettais un pied aux écuries. C'était il y a presque cinq ans, je n'avais même pas encore soufflé mes vingt bougies et débarquais fraîchement de la capitale. Je ne connaissais personne,

et avais beaucoup d'idées préconçues sur la clientèle du monde du cheval, notamment celle d'une ville telle que Deauville.

En vérité, je ne m'étais pas tout à fait trompée puisque mes amis sont tous des bourgeois, parfois hautains, et souvent peu conscients des réalités de la vie. Forcément, naître avec une cuillère en argent dans la bouche ne contribue pas à appréhender le quotidien du commun des mortels. Cependant, j'ai vite compris qu'ils étaient loin d'être inintéressants, j'ai été conquise par chacun d'eux.

Et inversement, ils m'ont adoptée presque immédiatement.

— Tu comptes vider les rayons ou en revendre au marché noir ? s'enquiert Nathan en me rejoignant.

— Seconde option... Une vraie délinquante ; bacon, fromage, cacahuète, nature et paprika ! Avec ça, la richesse s'offre à moi !

— Laisse-moi te débarrasser, s'esclaffe-t-il en me tendant un panier en plastique rouge.

Ce mec est un condensé de galanterie, gentillesse et générosité qu'il cache derrière une façade de rigolo de service empli de fausse assurance. Je suis heureuse d'avoir pris le temps de gratter la surface.

La peau noire et brillante de son crâne totalement lisse luit sous les néons. Le mélange de muscle et d'embonpoint de sa silhouette dû à la bonne bouffe et au judo qu'il pratique assidûment forme un ensemble harmonieux et impressionnant. Nathan est chef cuistot dans son propre restaurant. Il a obtenu sa première étoile au guide Michelin il y a quelques mois, ce qui relève d'un exploit pour un mec d'à peine 32 ans. Bien que ce soit le plus vieux de la bande, il n'est pas le dernier à mettre l'ambiance et à raconter des bêtises. Rien qu'en laissant éclater son rire tonitruant, il est capable d'illuminer une pièce entière.

En revanche, il ne faut pas trop lui chercher la merde et quand on voit la taille de ses mains aussi larges que les deux miennes réunies, on évite même d'y penser.

Je dépose avec soulagement la dizaine de paquets dans son panier, puis m'enquiers :

— Où est passée Aliénor, elle était bien avec toi ?

Le rictus sarcastique de Nathan me suffit comme explication. Notre rouquine de copine a dû se trouver un énième apollon à dragouiller. La voix au micro annonce une nouvelle fois la fermeture imminente du magasin, et je braille donc à tue-tête :

— Aliénor ! Ramène tes miches de poupouf !

Cette phrase pleine d'élégance me vaut les regards réprobateurs des quelques clients rebelles encore présents. Elle a cependant le mérite d'être efficace. Le claquement des talons de notre amie résonne et nous ne tardons pas à l'apercevoir au bout du rayon.

Cette nana est juste superbe.

Tirée à quatre épingles, elle est le charme incarné. Contrairement à moi qui ressemble à un panda en phase terminale quand je me lève le matin, elle a la chance d'avoir un teint parfait et des cheveux toujours nickel. Je la soupçonne quand même de dormir avec une brosse et du mascara sous l'oreiller.

— Ne hurle pas comme ça ! me reproche-t-elle d'un ton offusqué. Je discutais avec un ancien ami. Tu m'as mis la honte.

— Oh pardon, j'ai éteint l'allumette qui flambait entre vous. Tu viens de passer à côté de l'amour, et c'est ma faute. Trop triste.

— Très drôle, chérie. Ton humour, tu peux le ranger où je pense.

— Oh allez, tronche pas ! La vulgarité ne te sied pas au teint.

Elle secoue la tête en ignorant ma pique et se dirige de sa démarche chaloupée vers la dernière caisse ouverte. Nous échangeons un regard amusé avec Nathan puis rejoignons la troupe. Comme toujours, personne n'accepte que je paye ma part, j'ai beau râler, boudier ou encore, menacer, rien n'y fait. Je les observe un instant avec émotion.

Mes amis, mes geeks cinéphiles fanas de crottin, mes piliers, mon essentiel...

Qu'est-ce que je l'aime cette bande de fous !



2

Apolline

— Eh bien, je me le ferais bien le geai moqueur ! lance Arthur en s'étirant de tout son long. Elle s'en laisse pas compter. Je peux te dire que si on avait une Katniss sur cette Terre, ça serait la fin de tous les complots !

Jo le pousse de l'épaule puis s'exclame :

— Oh, allez, pars pas sur tes conneries de théories conspirationnistes, mais je suis bien d'accord avec toi. Même si j'ai trouvé ces films un peu édulcorés et cucul, elle est bien mimi, je la refuserais pas entre mes draps. Et si elle amenait ses deux mecs avec elle, alors là, c'est open-bar !

— Mais Jo, toi, tu dis oui à tout ! se moque gentiment Raphaël.

— Contrairement à toi, le puceau...

— J'ai juste pas encore décidé ce qui me plaît.

— Teste et tu verras bien !

— Je suis peut-être non-binaire... Ni gars ni fille. Unique



exemplaire de la perfection, non gouverné par ses hormones. L'humain du futur, celui qui résiste à toutes les tentations hormis la branlette occasionnelle.

Jo éclate de rire, bientôt accompagnée de toute la troupe. Affalés sur l'immense sofa hyper moelleux d'Arthur, nous venons d'enchaîner la totalité des Hunger games et échangeons depuis une vingtaine de minutes. C'est notre petit rituel du week-end pour décompresser; nous réunir, jouer à des jeux de société, mater des films, passer la nuit ensemble parfois, et surtout débattre avec plus ou moins de lucidité. Alcool et fatigue n'aidant pas, ça tourne à peu près toujours à du grand n'importe quoi.

Perso, j'ai plutôt apprécié cette saga que je n'avais pas encore eu le loisir de découvrir. J'ai même envie de tenter les romans, mais l'idée est assez optimiste vu que je n'ai pas assez d'heures dans une journée pour caler tout ce que j'ai à faire. J'aime bien lire, mais je n'y passe pas autant de temps que je le voudrais. Et puis, ça manque de dynamisme, je me lasse très vite.

— Bon! lancé-je en me redressant dans un sursaut. Vous finissez vos verres et ensuite opération désaoulage pour se faire une petite virée lever de soleil?

Nathan soupire :

— Oh, Apolline, Apolline...

— Quoi, Nathan, Nathan?

— Tu m'épuises, Apolline, Apolline...

Dans un équilibre précaire, Aliénor se lève en lissant sa robe puis déclare après avoir avalé le dernier nounours guimauve :

— Moi, je vote pour, les chéris. Ça nous fera pas de mal de bouger un po. On aura bien le temps de rien foutre quand on sera viocs. Hop hop, profatons de notre jeunesse.

— Parle pour toi, gronde Nathan. J'ai dépassé les trente ans.

— Oui et bien ça sera mon tour dans quelques mons... mois... et j'me prends pas la tote pour autant.

— T'es en totale panique à l'idée de passer le cap de la trentaine, alors t'es mal placée pour te la péter! C'est l'alcool qui parle là!

Le fou rire s'empare à nouveau de nous, et la rouquine nous lance un regard agacé en levant un index tremblant :

— Je signale que je suis extrieusement sérieuse et par conséquence, je... CONSÉQUENCE, bordel!

— T'es surtout extrêmement déchirée, Aly! articule Arthur avant de bondir pour rattraper la jeune femme en train de se prendre les pieds dans le tapis. Et moi aussi...

Ils s'effondrent au sol dans un cri aigu de la rousse qui se met à gesticuler d'une façon ridicule. Nathan affiche alors un air grave puis brandit son verre encore à moitié plein en déclarant :

— L'alcool, c'est moche! Promis, hier, j'arrête!

Comme toujours, j'ai beaucoup moins bu que tout le monde et débarrasse la table basse des bouteilles quasi vides. Deux petites doses me suffisent amplement pour être joyeuse, je suis systématiquement le Sam des soirées.

Si je veux assister au lever du soleil en leur compagnie, j'ai tout intérêt à couper l'approvisionnement à la source sinon, ils ne seront pas prêts à mettre un pied devant l'autre avant un bon bout de temps. Nous sommes début septembre, il y a encore beaucoup trop de touristes à mon goût. Si je souhaite profiter de la plage sereinement, je dois y aller tôt.

— Hé! me hèle Aliénor toujours allongée sur le vieux parquet. Tu les emmènes où mes topines bouteilles?

— Crois-moi, d'ici peu, tu me remercieras. Quoique je pense que c'est trop tard pour éviter la gueule de bois. Tiens, avale

plutôt ça !

J'attrape une bouteille d'eau et la lance dans sa direction. Nathan la saisit au vol pour la tendre à la rouquine.

— Joli réflexe ! m'esclaffé-je. Les grammes te rendent efficace, Nat !

Sans protester davantage, Aliénor retire le bouchon puis boit à grandes gorgées. Je n'ai pas énormément consommé d'alcool, pourtant une migraine ténue commence à pointer son nez. C'est bien ma veine ! Moi qui voulais profiter tranquille de mon dimanche avec un petit ciné-kebab suivi d'un footing tardif pour déculpabiliser, c'est mal barré. J'étais pleine de bonnes intentions en pensant même emmener de gré ou de force Nathan. Ce dernier a décidé de se mettre au sport et autant dire que c'est pire que de traverser l'enfer pour lui ! Mais vu la nuit blanche improvisée qu'on est en train de se faire, je crois que je peux oublier mes projets. Je suis toujours à fond, toutefois, mon corps a besoin de se ressourcer à un moment ou à un autre.

Fragile organisme si faible face à la Faucheuse...

Je me hâte d'attraper les verres puis quitte le salon d'un pas nerveux. J'ai encore laissé une pensée parasite s'infiltrer sans que je la voie venir. Je repousse avec rage le tentacule obscur de mon passé, puis pose mon fardeau dans l'évier de cuisine. Paumes appuyées sur le rebord du plan de travail, paupières closes, je réprime avec force le spectre de la dépression que je fuis depuis des années.

— Ça va, Apo ? On se demandait où t'étais partie si rapidement.

La voix inquiète de Nathan me sort de ma bulle, je me retourne un peu trop vite, m'efforçant de me composer une mine détendue. Il n'est pas dupe, mais n'insiste pas. Personne n'est

au courant de mon existence avant Deauville, et c'est très bien ainsi. Nous avons une sorte d'accord tacite entre nous et n'évoquons jamais les tourments passés des uns et des autres excepté si on en exprime le souhait. Je dois rester Apolline, la nana pleine d'énergie positive, rigolote et souriante!

— J'avais envie de faire une balade cet après-midi avec le gros, mais je vais choisir l'option glande plutôt. Je veux être en forme pour le festival! Tu me feras pas la tronche si je t'abandonne aussi pour le footing de ce soir?

Par le gros, entendez Léonard, l'énorme cheval de trait Percheron qui sert de monture au cuistot. Récemment acquis, il fait le bonheur de son propriétaire qui n'aspire qu'à de grands galops dans les champs, au contraire des autres qui sont beaucoup plus performances et compétitions.

— Bien sûr que non, je ne t'en veux pas! Je vais faire la même.

Les yeux chocolat de mon ami pétillent et il rétorque :

— Toi? Ne rien faire? J'y crois pas une seconde.

— Je t'enverrai un selfie chaussettes pour preuve! Tu sous-estimes mon côté feignasse.

— Ouais, j'attends de voir ça! Vrai de vrai que tu m'en veux pas?

— T'inquiète. Et puis, tu dois aussi finir de te réconcilier avec Cécilia, lui consacrer du temps.

Il se rembrunit un peu à l'évocation de sa petite amie, mais n'ajoute rien. Je sais qu'avec elle c'est tumultueux depuis trois semaines, que cette ambiance tendue constitue une des raisons pour lesquelles il souhaite perdre du poids. Nathan sous son air jovial doute de lui au quotidien. Et pourtant... quel talent il possède pour tout ce qui touche à la cuisine, notamment en pâtisserie! Je me damnerais volontiers pour un de ses desserts!

Il est celui avec lequel j'ai le plus d'atomes crochus, mon ami le plus proche, et le voir malheureux à cause de sa nana me fend le cœur. Il mérite de trouver quelqu'un qui illumine son sourire et non pas qui le lui efface. Cependant, ça ne me concerne pas directement, je ne me permets donc pas de donner mon avis, et me contente d'être présente quand il a besoin en lui amenant rires et bonne humeur autant que possible.

Je presse sa main puis lui offre un large rictus plein d'exagération.

— Ils sont toujours en mode je-roule-sous-la-table la bande de zozos? demandé-je, malicieuse.

— J'ai bien peur que oui.

Un flash intense éclate devant mes yeux en même temps qu'un vertige me saisit. Dans un grognement, je pose une paume sur mon crâne douloureux. Nathan fronce les sourcils, mais je le rassure :

— Je crois que j'ai trop bu.

— Avec seulement deux verres?

— Deux de trop! m'exclamé-je en me redressant. C'est bon, c'est passé. Et puis, tu surveilles ma conso d'alcool toi maintenant? T'es payé par le gouvernement? Envoyé par les reptiliens? Ou pire... ma mère? Attention, je suis à deux doigts de te croire impliqué dans un sombre complot d'état.

Nous éclatons de rire à ma parfaite imitation d'Arthur et de ses délires, puis rassuré, Nathan m'abandonne pour aller secouer le reste des troupes.

J'avale un grand verre d'eau et fouille dans mon sac pour retrouver les clés de ma voiture chérie : ma Mini rouge, totalement à mon image! D'ici quelques minutes, elle sera chargée de six personnes entassées les unes sur les autres, et son habitacle

se remplira des habituels fous rires qui accompagnent nos épopées.

Je vérifie coiffure et maquillage dans mon petit miroir et constate que j'ai déjà ma tronche de panda. Mon chignon pendouille lamentablement, ma frange danse la Zumba, mon bandeau se balade de travers, mon teint est pâle et j'ai du noir partout sous les yeux. Même mes iris bleu azur semblent ternes, presque délavés. C'est régulier ces temps-ci, j'ai l'impression.

Rien à sauver... mode zombi, et je m'en fiche.

Il est presque cinq heures du matin, j'ai parfaitement le droit d'être moche ! Je relâche mes longs cheveux bruns et secoue la tête pour les éparpiller sur mes épaules. Je tire la langue à mon reflet puis lance à tue-tête :

— Les passagers du vol à destination de Deauville beach sont priés de se présenter à... à là où on embarque ! Bref, bougez vos fesses le clan des six, je refuse de louper mon lever de soleil !



3

Apolline

Pieds plantés dans le sable, je croise les bras puis intensifie ma moue boudeuse. Avec leurs conneries, j'ai loupé mon lever de soleil ! Arthur a finalement décidé de ne pas nous accompagner et s'est endormi comme une crotte sur son sofa, et Aliénor a fait un caprice de princesse pour qu'on la dépose chez elle avant d'aller à la plage. Je déteste les déceptions, mais suis incapable de faire la tronche plus de trente secondes. Et cette bande de relous le sait. Des relous tout à fait joyeux, encore sous l'effet de l'alcool ingurgité plus tôt.

— Et j'ai crié, crié-é Apolline pour qu'elle revienneuuuuu ! s'égosille soudain Raph à tue-tête. Et j'ai crié...

Je saute sur son dos et pose une paume sur sa bouche pour qu'il se taise. Il chante tellement faux qu'il pourrait tuer des gens rien qu'en alignant deux notes ; un peu comme Fiona dans Shrek qui fait exploser des oiseaux.

— C'est bon stop ! le supplié-je alors qu'il se met à tourner

sur lui-même. Tout mais pas ça !

— Mmm... mmmmmMM !

— Quoi ?

Je retire ma main et il répète en cessant enfin son manège :

— OK, mais t'arrêtes de faire la gueule ?

— Wow, ce chantage !

— Prenez-vous une chambre d'hôtel tous les deux ! ronchonne Jo en tirant sur sa clope.

Affalé à ses côtés, Nathan passe un bras sur ses épaules puis s'exclame :

— Ho ho ! Mais serait-ce de la jalousie dans ta voix, ma petite poulette ?

— Absolument pas. T'as vu jouer ça où que je suis jalouse moi ? Et je ne suis pas ta petite poulette !

— Mais la question est : de qui es-tu jalouse ? Plutôt d'Apo ou de Raph ? continue Nat en snobant sa réflexion. Ça a son importance.

Jo lui met un taquet et il se sauve dans un grand éclat de rire. Toujours bien installée sur le dos de mon freluquet de pote, je les observe se chipoter et se courser. Jo a un caractère bien trempé et tout le monde adore la taquiner.

Raph s'élance soudain au pas de course et je ne peux que m'accrocher tant bien que mal tandis qu'il traverse l'étendue de sable à grandes enjambées. Plus costaud qu'il n'y paraît, le freluquet !

Je lâche un cri de joie et il m'accompagne en poussant des hurlements de loup. Jo et Nathan nous emboîtent le pas aussitôt, et nous fonçons ensemble en direction du grand large. Ça, c'est le bonheur... le vrai !

L'étendue bleue scintille sous les rayons du soleil matinal. Il y a un peu de vent et les vagues sont hautes. J'aspire l'effluve iodé avec délice, me répétant encore une fois que je ne regrette pas ma décision de quitter Paris. Même si elle n'a pas été facile, ça a été la meilleure de toute mon existence. Trancher le cordon avec mes parents surprotecteurs était un mal nécessaire. Leur amour m'étouffait et sous leur coupe je n'aurais jamais pu obtenir mon indépendance et faire mes propres expériences ; devenir celle que je suis. Après la mort de Mila, nous nous étions tellement raccrochés les uns aux autres que c'en était nocif. Et puis, il y a Émilie, ma seconde sœur, celle que je ne supporte plus de croiser... Celle à qui je refuse de penser. Cette famille, je l'adore, je la comprends, mais je veux mener ma vie comme je l'entends.

Avant de quitter la capitale, je n'avais jamais mis un pied en province, et ce fut une belle expérience pour moi. Aujourd'hui, il me reste le monde à découvrir, et même si mes finances m'empêchent pour le moment de réaliser mes projets, je compte le faire dès que possible.

Tu as mal agi, Apolline Grandel, un point c'est tout !

J'ignore la voix de ma conscience, puis reviens à l'instant présent en repoussant ma culpabilité et le spectre de Mila. À cette heure, la plage est déserte. Seuls quelques courageux courent en solo ou à deux.

— T'es ready ? hurle soudain Raph en accélérant l'allure.

J'ouvre de grands yeux tandis qu'il resserre sa prise sur mes jambes et lâche un petit rire.

— Ready pour quoi ? Nan ! Tu fais ça, je te tue !

Il se marre à nouveau, mais ne ralentit pas. Nous entrons dans la vaste étendue bleue et un rouleau s'écrase sur nous. Déséquilibré, Raph tombe et bien sûr, je termine trempée de la tête aux

pieds. La température est clémente, mais l'eau me paraît gelée ! Je saute sur mes pieds en lâchant plusieurs exclamations, puis l'asperge comme une folle. Nous entamons une course-poursuite sous les mines amusées de Jo et Nat qui se sont finalement posés sur le sable pour finir de cuver. Un rouleau me rejette au sol, je m'en extirpe en toussant et poussant des jurons puis regagne la plage tant bien que mal, frigorifiée et alourdie par le tissu trempé de ma robe. Mes cheveux dégoulinent, je dois avoir une tronche pire qu'avant, mais cette baignade improvisée a au moins eu le mérite de me filer un coup de fouet.

Je me pose près de mes amis tandis que Raph nous rejoint en tordant sa chemise noire pour en extraire l'eau salée. Un sourire lumineux gravé sur son visage fin, il s'assoit derrière Jo et la prend dans ses bras. Elle ronchonne, mais ne bouge pas pour autant.

— On va se balader un peu sur les planches ? proposé-je en sautant sur mes pieds.

— Apo ! Tu saoules ! braillent en chœur mes amis.

Je soupire puis m'esclaffe :

— Vous êtes synchro pour me gueuler dessus.

— Quand est-ce que tu vas te trouver un mec pour te mettre enfin un collier et une laisse ? râle Jo en étouffant un bâillement. Je te jure, t'es épuisante.

Je sautille sur place, réprimant un frisson puis rétorque :

— Quand je croiserai l'homme parfait. Vous savez bien que je suis une amoureuse de l'amour.

— Oui, eh bien ça n'existe pas. Prends le premier venu, et basta ! Au moins, ça te calmera. Une bite est une bite, à force de pas garder tes mecs, tu finiras vieille, ridée et entourée de cinquante chats !

— Toujours tellement délicate notre Jo, susurre Raph en soufflant dans les mèches folles de la jeune femme. Cela dit, elle n'a pas tort !

Je leur tire la langue, puis décide de ne pas continuer sur ce sujet sensible. Nous ne serons jamais d'accord. Je possède une vision super romantique de l'amour et tant que je n'aurai pas trouvé la perle rare, je me contenterai de coups d'un soir par-ci par-là.

Point barre.

Je tente alors ma chance vers Nat en adoptant ma moue la plus mignonne :

— J'ai envie d'un café pour me réchauffer. Tu m'accompagnes, mon meilleur ami, cuisinier le plus doué du monde ?

— OK... Tu sais bien que je ne peux pas te résister, adorable petite garce.

Il me tend la main pour que je l'aide à se relever. Jo s'allume une clope puis lance sur un ton désinvolte :

— Prends-moi un chocolat, s'te plaît !

— Et moi, un thé vert, ajoute Raph avant de tirer la langue. Thank you !

Je lève les yeux au ciel en marmonnant, puis nous suivons la direction du parking où j'ai garé ma Mini. Je me sèche avec une serviette, et revêts un vieux jogging rose qui traînait dans mon coffre.

Escarpins et tenue de sport, l'élégance incarnée !

Familière des imprévus, j'ai toujours de quoi faire face. Et... Je dois avouer que j'ai surtout un bordel monstre dans ma baignole !

J'attrape mon sac fourre-tout, puis nous nous dirigeons en-

suite en bavardant gaiement vers notre petit bistrot habituel qui sert des boissons à emporter. Normalement, il est ouvert tôt, et je devrais y trouver mon bonheur. Le patron risque de prendre peur en me voyant, mais peu importe, j'ai juste trop besoin de caféine.

Je retire mes chaussures dès que nous atteignons les fameuses planches en bois de la promenade. J'adore me balader pieds nus et je ne supporte plus ces fichus talons.

Yeux fermés, je savoure l'instant.

La brise fait doucement voleter mes cheveux, le cri des mouettes résonne comme une mélodie à mes oreilles. Au loin, le claquement de cordages des bateaux se mêle aux éclats de voix des travailleurs matinaux. Je me sens bien dans cette ville, comme si j'avais toujours habité ici et non pas vécu une bonne partie de ma vie à Paris.

D'ailleurs en parlant de Paris...

— Dis Nat, tu as réfléchi à ma proposition? demandé-je soudain.

— Laquelle?

— Paris, le festival de cinéma d'horreur... Deux jours de folie sanglante en décembre!

— Oh... celle-là, pas vraiment. Mais demande aux autres, ils seront plus motivés que moi.

— Non, ma stratégie est de te convaincre toi afin qu'ensuite tu uses de ton influence pour qu'ils viennent. Oh allez! Sortez un peu de votre Deauville! Vous avez de la tune et vous n'en profitez pas!

— C'est peut-être qu'on s'en tape, et qu'on est bien dans notre Deauville.

Je souffle bruyamment et lui coupe la route en lui attrapant

les mains.

— J'aimerais tellement aller à Paname avec vous, le supplié-je en plantant mon regard dans ses iris chocolat.

— Et tu pourrais enfin nous présenter cette fameuse mère que tu fuis.

— Mais n'importe quoi, je fuis que dalle ! Elle est adorable, et ça la rassurerait de vous rencontrer, de constater combien j'ai des amis géniaux qui prennent soin de moi ! Et ce n'est pas le sujet !

Je prononce ces mots alors que je n'ai aucunement l'intention de les emmener voir mes parents. Même s'il se doute que tout n'est pas rose, lui expliquer les détails de mon départ de Paris ne m'intéresse pas pour le moment, autant lui laisser croire que je suis en bons termes avec ma famille. Il secoue la tête avec un rire puis reprend sa marche, me forçant à reculer en sautillant.

— Mais quel léchage de cul en règle tu me fais là ! lâche-t-il en plissant les yeux.

— Des films d'horreur, la fiesta, Paris et nous six ! Ça sera juste énorme ! Oh, mais allez !

Emportée par mon enthousiasme, je fais un tour sur moi-même dans un mauvais pas de danse et me cogne contre un mur. Enfin... ce que je pensais un mur et qui s'avère en réalité être un des joggeurs. Dans un réflexe surprenant, il attrape mes poignets et m'empêche de terminer ma ridicule acrobatie au sol. Mon sac n'a pas ma chance et s'envole dans une belle pirouette, se vidant au passage de son contenu. Mais je m'en fiche. Là tout de suite, je viens d'être happée par un regard. Et quel regard ! Hors du commun, qui me transperce, me dévore, me poignarde avec violence.

À la fois froid et perçant !

Je me fige comme si de la glace recouvrait peu à peu mon corps. Un rayon de soleil furtif éclaire des iris d'un noir sans fond où brillent une lueur farouche et quelques pépites dorées. Des iris qui me scrutent avec une telle intensité que j'en égare ma voix et ne réussis à articuler qu'un stupide pardon plus proche d'un couinement que d'un mot.

Dissimulé sous la large capuche d'un sweat marine, le visage du sportif se perd dans l'ombre. Mais la forme en amande de ses yeux ne laisse aucun doute quant à ses origines asiatiques. Je me noie, j'étouffe, plus rien n'existe hormis cet homme inconnu qui me retient toujours avec une force étonnante. Le souffle coupé, je fouille les recoins obscurs de ses traits, mais le jour juste levé ne m'offre pas l'occasion d'en voir davantage. Il me lâche soudain comme si je l'avais brûlé et se redresse de toute sa hauteur.

— Regardez où vous allez la prochaine fois. Cela vous évitera des désagréments.

Sa tessiture grave, profonde m'hypnotise, et contrairement à moi, elle est ferme et pleine d'assurance. Je crois même y discerner une pointe d'ironie ou d'amusement.

— Apo? Un souci?

La voix de Nat me fait redescendre dans la réalité. Je recule d'un pas en bafouillant des excuses désordonnées puis contourne l'inconnu avec fébrilité pour ramasser mes affaires éparpillées. Une fois mon bordel à sa place dans mon sac, mes pieds agissent alors sans que je ne contrôle rien. Je me mets presque à courir pour fuir ce regard.

Ce regard qui a réussi là où tant d'autres ont échoué : me chanceler, et ce, en moins d'une seconde!



4

Gust

Un visage fin encore empli d'innocence enfantine, une bouche ronde, de longs cils, et surtout, un regard azur à la fois naïf et pétillant d'intelligence. Cette fille m'a vraiment perturbé l'espace d'une minute.

Alors que je suis toujours figé comme un con sur les planches, j'aperçois au loin un carnet brun décoré de volutes dorées. La jeune femme l'a perdu dans la collision. Je me baisse pour le ramasser et me retourne pour la héler, mais elle est déjà loin, si loin que je n'ai pas le goût de la rattraper. Son petit ami black est parti lui aussi. Tant pis. Je ne fais pas dans le social, sauf si je suis payé pour. L'objet en question est plutôt élégant et possède une minuscule serrure qui s'est brisée dans la chute. Je soulève la couverture.

Un journal intime...

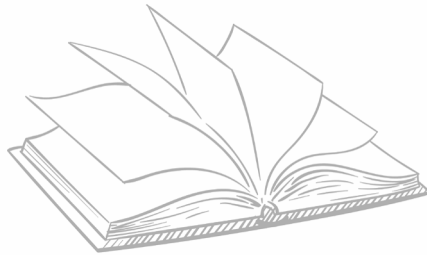
L'encre a coulé à plusieurs endroits, comme si elle avait pleu-

ré en le rédigeant. Pris par un élan instinctif, sans même avoir lu une phrase, je le referme puis le jette dans une poubelle proche. Une feuille fait de la résistance et, après s'être détachée du livret, plane et se pose sur les planches. Non... Tu ne ramasseras pas.

Je m'éloigne de quelques mètres en réajustant ma capuche et mes écouteurs. Grogne. Pivote.

Sans que je comprenne vraiment pourquoi, mon cœur accélère, mes pieds me désobéissent, je reviens sur mes pas en me maudissant intérieurement.

Je ne devrais pas faire ça.





5

Apolline

— Apolline!

J'entends Nathan m'appeler, mais ne ralentis pas pour autant. Je n'ai jamais eu autant besoin d'un café! Une envie soudaine, irrésistible, plus importante que tout le reste, à laquelle je m'accroche et que je visualise comme unique objectif.

Café, café, café. Noir. Très noir!

— Oh, Apo! Merde!

Je quitte la promenade puis rejoins le trottoir toujours à une allure rapide. Une voiture m'oblige à m'arrêter en même temps qu'une douleur irradie dans mon pied. Je grimace et m'appuie à une poubelle afin de voir d'où vient le souci. Je trouve l'intrus et fronce les sourcils, agacée. Comme une conne, j'ai marché sur des débris de verre et l'un d'eux s'est enfoncé dans ma plante. Je tente de le retirer, mais ma nuit blanche rend mon équilibre incertain. Je sautille lamentablement en râlant tandis que Nathan me rejoint enfin.

— C'était quoi, ça ? me questionne-t-il avec un demi-sourire.

— Un morceau de bouteille ! Saleté d'enfoirés qui ne mettent pas leurs déchets où il faut !

— Nan, nan ! Je parlais de la scène irréaliste à laquelle je viens d'assister !

Je cesse mes tentatives pour lui lancer un regard interrogatif. Faussement interrogatif puisque je sais à quoi il fait référence.

— Oh ne joue pas à l'idiote !

— Je suis en train de mourir d'une hémorragie, je te signale ! couiné-je en tendant mon pied. Alors, au lieu de te faire des films, aide-moi plutôt !

— Réponds d'abord.

Je m'affale sur un banc et râle :

— Je vais porter plainte pour non-assistance à personne en danger.

Je réussis finalement à déloger le bout de verre. Ce qui, en soi, est un miracle vu que je ne possède pas d'ongles dignes d'une fille. Ils sont courts et dénués de décoration, french manucure, ou vernis. Mon boulot ne me permet pas ce genre de coquetterie. Je relève la tête et ose affronter mon pote qui se tient bras croisés sur le torse, regard suspicieux fixé sur moi. Je lève les yeux au ciel en soupirant.

Il ne va pas me lâcher...

Certes, il s'est passé un truc louche avec ce mec. Mais ce n'était rien d'autre qu'un moment d'égarement. J'ai juste été ridicule, il doit bien se marrer en repensant à ça. Ou il m'a déjà zappée. Quasi sûr même ! Et donc, en résumé, il n'y a vraiment pas matière à papoter sur ce sujet qui n'en est pas un. Son téléphone se met à sonner, je le bénis en silence.

Vive la technologie!

Pendant qu'il s'éloigne pour répondre, j'essuie le sang qui perle sous mon pied. Ça fait un mal de chien, cette mini blessure! Je n'ai guère envie de salir mes jolis escarpins, mais je préfère quand même éviter un nouvel incident. Je frotte le sable puis les enfle en grimaçant. Nat revient vers moi avec une mine contrariée.

— C'était Alicia, je suppose? Elle t'a fait une scène?

Il pousse un soupir accablé puis se pose sur le banc contre moi.

— Si tu parles de CÉCILIA, la nana que je fréquente depuis un sacré bout de temps, effectivement c'était bien elle, et ouais, elle m'a saoulé...

La fatigue impacte beaucoup plus mon cerveau que je ne l'imaginai. C'est quoi ce vieux trou de mémoire? Il faut vraiment que je me repose. En fin de compte, un café corsé n'est pas une si bonne idée que ça, un lit serait plus adapté à mon état. La chaleur de Nat m'enveloppe et me réchauffe peu à peu. Une douce torpeur m'envahit. À rester assis appuyés l'un contre l'autre, on va finir par s'endormir tels deux clochards.

— N'empêche que ce type tout à l'heure t'a sacrément fait bugger.

C'est pas vrai qu'il insiste...

Je ferme les paupières, vidée de toute mon énergie. Ce n'est pas bon de se poser ainsi après une nuit blanche. J'ai l'impression de fondre et de m'incruster au banc.

— Ça fait quoi? Cinq ans qu'on est potes? continue-t-il. On t'a vu avec des gars de passage, on t'en a présenté, mais jamais tu n'as montré la moindre once d'émotion! Alors, excuse-moi, mais ouais, c'était super bizarre. Ou tu le connais peut-être? Un

ex échappé de ton passé? Celui à cause duquel tu ne réussis plus à tomber amoureuse?

Je me redresse brusquement pour le stopper dans ses délires :

— Nan! Je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam. T'emballe pas. Et surtout, surtout... oublie tout ça. Tu me donnes mal à la tête.

— En tout cas, je n'ai jamais croisé ce mec.

— Tu ne te souviens pas de tous les habitants du coin, il vient peut-être d'emménager, ou c'est tout simplement un touriste. Sûrement même, avec le festival qui approche.

— Il n'a pas une tronche de vacancier, et si, je connais quasiment tout le monde! Au moins de vue, je suis super physionomiste.

Je m'esclaffe en frottant mon crâne douloureux.

— Bon, je suis naze, tu m'as vraiment filé la migraine avec tes conneries. On bouge?

— Allez, concède-t-il en m'aidant à me relever.

Appuyés l'un contre l'autre, nous traversons la rue sans entrain puis entrons dans le bar commander nos précieux. Mon pied me fait mal, je suis épuisée et molle, mon cerveau flambe, en résumé, il est largement temps pour moi de rentrer dans mon petit nid. Ou plutôt la cage à poules qui me sert d'appart.

Sur le chemin du retour, j'avale en trois gorgées le reste de mon café puis lance le gobelet dans une des poubelles à proximité. Évidemment, je la loupe et râle en allant le ramasser. Prise d'un vertige, je vacille, l'obscurité m'entoure soudain en même temps que la sensation de tomber dans un puits sans fond. Des mains fortes me rattrapent alors que je perds la notion d'espace.

— Tu m'as fait flipper! s'exclame Nathan en m'observant avec inquiétude.

— Mais non, c'est rien. Je suis crevée.

— Mouais comme moi, allons retrouver les deux autres, on a besoin de sommeil.

Une fois dans la voiture, j'enfile mes lunettes de soleil avec empressement. La luminosité additionnée au vent agresse mes rétines sensibles et des larmes roulent sur mes joues. Jo et Raph nous attendaient sur le parking, et n'ont pas protesté quand je leur ai dit qu'on rentrait. Nous sommes claqués.

Nat s'assoit à côté de moi et s'assoupit au premier coup de clé. Sa capacité à roupiller n'importe où et en toutes circonstances m'étonnera toujours ! Les deux autres discutent entre eux à voix basse, j'allume la radio pour me tenir compagnie.

En roulant, j'observe les superbes bâtisses bourgeoises à colombages qui jouxtent la route. Le soleil, un peu plus haut à présent, illumine leurs façades aux couleurs chatoyantes. La vie reprend son cours à Deauville, la circulation devient plus intense, quelques piétons vaquent à leurs occupations matinales. J'adore l'ambiance de cette ville, l'atmosphère unique qui se dégage de son architecture et de ses bords de mer.

Quand j'ai décidé de quitter Paris pour un nouveau départ, c'est tout naturellement que j'ai pensé à cet endroit. C'est là que mes parents avaient choisi de déménager avant que Mila ne soit malade. Tous leurs projets sont hélas tombés à l'eau, mais j'avais rangé dans un coin de ma tête ce rendez-vous manqué. Celui qui aurait dû nous offrir une vie géniale si la Faucheuse ne s'était pas imposée ainsi dans notre existence.

Fille ingrate que tu es !

Je soupire de dépit, incapable de faire taire ma fichue conscience. Celle-là, si je pouvais, je lui réglerais son compte !

À peine cinq minutes plus tard, j'enclenche les warnings puis

me pose comme une crotte sur un bout de trottoir afin que Raph descende, puis fais de même cinq cents mètres plus loin, là où se trouve la maison de Nat. La voiture de Cécilia est garée dans la cour, je surprends une brève grimace contrariée traverser les traits de mon ami. Son unique congé en quinze jours de taf intensif risque de ne pas être de tout repos.

Jo se faufile sur le siège à côté de moi, allume une énième clope puis appuie ses pieds sur le tableau de bord. Elle sait que je n'apprécie pas qu'on fume dans ma caisse, mais je n'ai pas le courage de grogner et me contente d'ouvrir la vitre passager en grand.

— Hé, ma coiffure, marmonne-t-elle en soufflant un nuage âcre.

— Hé, mes poumons.

— Tu vas pas faire ta bêcheuse à cette heure...

— Non, en revanche toi, tu n'as pas d'heure pour être une grognasse.

Jo me lance un regard en coin, puis éclate de rire.

— Je t'adore, mon Apo. Tu veux venir grignoter un truc à la maison?

— J'ai besoin de dormir.

— Tu peux aussi, je te prête un lit. J'ai de nouvelles créations à te montrer!

J'esquisse un sourire. Jo est une personne haute en couleur. Riche héritière d'une famille de la haute, elle n'a jamais eu à se soucier de gagner sa croûte et dédie sa vie entière à chercher son identité artistique. Depuis que je la connais, elle est passée par plusieurs stades : danseuses, chanteuse, écrivain... Depuis quelques mois, elle jure par tous les Dieux qu'elle a enfin trouvé sa seule et unique voie : la peinture. Véritable athlète, c'est une

filles ouverte à toutes sortes d'expériences y compris pour tout ce qui concerne le sexe. Avec elle, on ne s'ennuie jamais ! Cependant, je ne me sens pas la force de rester éveillée davantage et préfère m'effondrer dans mon minuscule lit.

— Non, désolée, dis-je en arrêtant la Mini devant son portail. Je passerais peut-être en fin d'après-midi. Là, je vais juste rentrer chez moi me poser et roupiller.

— Pas de souci, tu me bips quand tu veux, lance-t-elle avec un signe de la main en descendant de voiture.

Je lui souffle un bisou puis reprends la route en direction de chez moi. Je vais enfin pouvoir retirer ces fichus escarpins, ce vieux jogging, et me délasser sous une douche brûlante.

Oh, le pied...

Je me gare en bas de la grande maison en colombages dans laquelle je loue mon petit logement, puis coupe le moteur. Soulagée, je passe une main sur ma nuque fatiguée en soupirant, puis me redresse pour attraper mon sac, étrangement léger.

Beaucoup trop léger oui !

Prise d'un mauvais pressentiment, je jette un œil à l'intérieur et remarque immédiatement qu'il y manque mon bien le plus précieux : le journal intime que je tiens depuis la mort de ma sœur et dont je ne me sépare absolument jamais !

